

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

Informations générales, jeudi, 21 août 2003, p. 4

Alain Lambert, un libéral dans le maquis

F.B.

Le ministre du Budget n'a qu'une obsession : « ramener le budget de la France à l'équilibre. » Mais ce fils de cordonnier et libéral convaincu avoue d'autres passions comme la photographie.

Le rêve d'Alain Lambert, il l'avoue aisément, est d'être élu président du Sénat. Mais son ambition est autre, et unique : « Ramener le budget de la France à l'équilibre ». On dira que c'est là l'objectif naturel d'un ministre du Budget. Sauf qu'il tourne chez lui à l'obsession, ainsi justifiée : « Le déficit porte un nom, c'est une lâcheté ».

Les apparences sont décidément trompeuses. Alain Lambert est notaire, heureux de l'être : « Quand un fils de cordonnier comme moi accède à une profession réputée se transmettre de père en fils dans les familles riches, il en est plutôt fier ». Il est également Normand, né il y a 57 ans à Madré (ça ne s'invente pas), installé à Alençon. Il précise bien sûr : « Etre traité de provincial est pour moi un compliment ». Il achève le portrait en revendiquant à Bercy, fief des technos parisiens, une gestion de notaire de province : « Ne jamais faire avec l'argent des autres ce qu'on ne ferait pas avec son propre argent ».

Résumons : un notaire d'Alençon qui devient maire et sénateur sous diverses étiquettes de droite. Cela s'appelle un notable. Bon sens et idées floues.

Mais il y a erreur sur la personne. Elle apparaît quand le ministre évoque sa dernière passion, la photographie. Depuis que ses enfants lui ont offert à Noël un appareil miniature, il multiplie les photos volées, de repas de travail (il envoie ensuite les clichés à ses hôtes) en séances à l'assemblée nationale. Simple divertissement ? Non, corrige Alain Lambert : « La photographie, en saisissant des émotions, permet de découvrir les profondeurs de l'âme humaine. De voir la personne humaine, qui est pour moi la valeur de référence ». Rien que ça.

Au fond, Alain Lambert n'est pas un notable, mais un intello de la politique. Un idéologue, passionné de controverses théoriques, et d'une sincérité rare en ce milieu. On l'appelle « conservateur », il répond sans ciller : « Oui, je crois qu'il faut savoir sauvegarder l'essentiel, si l'on veut pousser l'horizon plus loin ». Il serait donc de droite ? « Oui, car je veux concilier la préservation des valeurs reçues en héritage, avec la liberté individuelle et la construction de l'avenir ».

Irait-il jusqu'à s'affirmer libéral ? Oui, et même désolé d'être un peu seul : « C'est la liberté qui permet d'être plus fécond. J'ai trouvé monstrueux, dans les 35 heures, qu'on se soit cru le droit de limiter la liberté de travailler en France ». On l'imagine rêvant d'appliquer à la réforme de l'Etat la méthode employée pour simplifier le cadre législatif des haras : « Couper le maquis » (geste du tranchant de la main).

Son libéralisme s'arrête cependant aux moeurs : « Ca ne me choque pas que des jeunes vivent ensemble avant de se marier. Mais banaliser cette situation serait d'un grand danger pour les personnes humaines ». Il condense enfin son credo politique en « personnalisme communautaire », école de pensée sur laquelle il dit « avoir presque tout lu ».

Le ministre du Budget est ainsi, faux notable de province et vrai militant d'une droite en plein renouveau idéologique. Il en est d'autres, au gouvernement : Hervé Gaymard, Jean-François Mattei, sans oublier surtout Jean-Pierre Raffarin. Alain Lambert est moins seul qu'il ne le pense.

F.B.